



FOIRE AUX QUESTIONS :

Année de la FOI

« *La foi naïve du charbonnier n'est-elle pas suffisante ?* » 2^{ème} partie

II – LA RÉDUCTION RATIONALISTE

Lorsque nous rencontrons dans la Bible deux vérités apparemment contradictoires, nous sommes toujours tentés d'éliminer l'une d'entre elles afin de supprimer le caractère mystérieux du paradoxe. Cette attitude rationaliste est à l'origine de toutes les hérésies.

Par souci de rendre le message évangélique plus accessible au commun des mortels, le fondateur d'une hérésie opère un " choix " (c'est la signification du mot grec *airésis*) : il choisit un aspect de la Bonne Nouvelle et rejette obstinément l'aspect complémentaire, alors qu'il est tout aussi important que le premier, et qu'il se trouve lui aussi exprimé dans la Sainte Ecriture.

On comprend dès lors le succès qu'ont toujours remporté les hérésies au cours de l'Histoire : les hommes plébiscitent volontiers les prédicateurs qui leur " expliquent " tellement bien un mystère de leur foi qu'à la fin de leur discours le mystère disparaît !

C'est ainsi qu'au début du IV^{ème} siècle un prêtre d'Alexandrie, Arius, s'est mis à tellement bien " expliquer " Jésus que tout son aspect mystérieux en était gommé. Jésus, disait Arius, n'est qu'une créature – la plus belle qui soit jamais apparue dans l'Humanité – mais à partir de son baptême dans les eaux du Jourdain, Il a été tellement pénétré de l'Esprit de Dieu qu'Il est devenu le Fils bien-aimé du Père par excellence, et le modèle de ce que nous devons tous devenir à notre tour. Mais Jésus n'a jamais été, il n'est pas le Fils unique de Dieu au sens fort du terme. Arius niait donc à la fois le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. C'est pour réagir contre cette hérésie que s'est réuni en 325 le Concile de Nicée, qui proclama que Jésus était "vrai Dieu né du vrai Dieu".

On retrouve cette attitude rationaliste chez tous ceux qui ne voient que " symboles " dans certaines affirmations de l'Evangile qui leur semblent vraiment trop difficiles à admettre, trop mystérieuses. L'Eucharistie, disent par exemple un certain nombre de chrétiens, n'est qu'un symbole. En communiant à l'hostie, les chrétiens ne mangeraient pas vraiment le Corps du Christ, mais seraient simplement remplis de l'Esprit Saint tout en se rappelant sa Mort et sa Résurrection. Pourquoi serait-on obligé de prendre à la lettre les paroles prononcées par Jésus lors de la Dernière Cène : « Ceci est mon corps livré pour vous... Ceci est mon sang versé pour vous » ?

Ce rationalisme réducteur a notamment inspiré la plupart des philosophes du XVIII^{ème} siècle – le « siècle des lumières ». Il n'est plus possible à un esprit " éclairé ", ont-ils proclamé, de donner son assentiment à des mystères incompréhensibles.

Cette attitude revient en force de nos jours. De nombreux théologiens contemporains ne supportent plus de redire avec la Bible que Dieu est un " Dieu caché " (Is 45, 15). *Le deus absconditus*, le Dieu caché est une représentation aussi peu juive que possible. La *Torah*, repose et insiste sur le fait que nous pouvons comprendre Dieu, pas tout de lui, certes, mais quelque chose, quelque chose de sa volonté, de ses intentions, et même de son essence, car il nous l'a manifesté.

Mais, à la différence de la contestation des philosophes déistes du siècle des lumières, ce n'est pas l'originalité du message évangélique qui est mise en cause aujourd'hui, mais son interprétation traditionnelle. La figure du « Serviteur souffrant », pense-t-on, doit nous obliger à renverser complètement l'image de Dieu véhiculée depuis des siècles par la prédication chrétienne. Selon ces nouveaux théologiens, le Dieu révélé par Jésus-Christ n'a rien à voir avec le Dieu que les hommes ont spontanément vénéré à partir de la contemplation de la Nature. C'est un Dieu souffrant, impuissant, qui se garde bien d'intervenir dans l'Histoire des hommes. Le " Père tout-puissant ", " Maître des temps et de l'Histoire ", chanté par les liturgies traditionnelles, est un Dieu beaucoup trop mystérieux,

beaucoup trop en contradiction avec tous les maux dont souffre l'humanité. En le rejetant, nos contemporains rendraient finalement un immense service à l'Eglise : ils l'obligeraient à comprendre enfin l'Evangile et à annoncer un Dieu tout-amour qui se contente de souffrir en silence de tous les malheurs qui accablent ses enfants, tout en leur préparant dans l'au-delà une superbe surprise. Une surprise pour tous, car " nous irons tous au paradis ! " Tel devrait être le leitmotiv de la " nouvelle évangélisation " .

(à suivre)

Père Pierre Descouvemont – Diocèse de Cambrai